

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PRIX DES TALENTS

CAHUSAC, GEORGES

Parodie — 1755

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE PRIX DES TALENTS	5
----------------------------------	----------

LE PRIX DES TALENTS

SCÈNE PREMIÈRE

(AIR. C'est un enfant du Devin de Villages.)

(AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

LE SEIGNEUR *(seul)*

Amour Je t'implore en ce jour

Que les plaisirs

Suivent mes désirs,

Tu peux

Favoriser nos jeux:

5

Dans ce séjour

Établis ta cour.

Viens, quitte Cythère ;

Peut-on mieux te plaire,

Qu'en faisant briller les talents !

10

Qu'ils sont charmants,

Qu'ils sont charmants.

Le talent quand on le méprise

Disparaît, et meurt en naissant ;

Mais le talent qu'on autorise

15

Re nais, s'embellit et surprend.

Par une façon peu commune,

Je veux me faire respecter,

Qui sait partager sa fortune,
Prouve qu'il sait la mériter.

20

SCÈNE II

Le Seigneur, Le Bailli.

(AIR. Mon aimable Javotte.)

LE BAILLI

Selon votre ordonnance,
Nos bourgeois sont tretous assemblés ?
Je viens en diligence
Savoir ce que vous voulez ;
Tout le monde est poudré,
Paré,
Tiré,
Ambré,
Fardé,
Bien cardé.
Chaque berger
Est léger,
Et prétend voltiger.
En galants escarpins,
Ces biaux poupins,
Accoutumés à s'exercer
Sont, quand il faut se trémousser,
Toujours prêts à danser.

25

30

35

(AIR. Quoi vous partez.)

LE SEIGNEUR

Pour célébrer la fête du village,
Je veux donner quatre prix aujourd'hui.
Chaque vainqueur aura pour son partage
Deux cents ducats, et j'y joins mon appui.

40

LE BAILLI

C'est trop, Seigneur, honorer le Village,
Et son Bailli vous rend grâce pour lui.

(AIR. De tous les Capucins, etc.)

(AIR. Non je ne ferai pas, etc.)

LE SEIGNEUR

La Peinture doit la première
Ouvrir cette belle carrière.
De la voix, les charmants attrait»
Feront la seconde conquête :
Les armes paraîtront après
La danse finira la fête.
Mais de gagner deux prix si quelqu'un a la gloire,
Je veux en l'épousant couronner sa victoire.

45

50

LE BAILLI

Qu'un garçon les remporte, il aura donc l'honneur
De se voir aujourd'hui femme de son Seigneur.

(AIR. De M. de Catinat.)

LE SEIGNEUR

Ah ! Vous avez raison et je n'y pensais pas ;
Pour suivre Arueris, j'allais faire un faux pas.

55

LE BAILLI

Cherchons, sans plus tarder, un remède à cela ;
Car souvent on s'égare en suivant l'Opéra.

(AIR. Ici sont venus en personne.)

LE SEIGNEUR

Si c'est un garçon, il doit prendre
Le cher objet qui le rend rendre ;
Lui donner sa main et son coeur.
Si quelque fille a l'avantage
D'avoir deux prix pour son partage ;
C'est moi qui ferai son bonheur.

60

LE BAILLI

Mais, mais, y pensez-vous Seigneur[.]

65

LE SEIGNEUR

Oui, je l'épouserai d'honneur.

(AIR. Quand l'Auteur de la nature.)

LE BAILLI

Vot' personne nous est chère ?
Je craignons pour vous, qu'en cette affaire,
Le sort ne vous soit contraire :

Vous baillant
Un objet déplaisant.

70

LE SEIGNEUR

Telle passe
Pour une Grâce,
Dont la beauté n'a rien qui m'agace ;
Elle lasse,
Et s'efface.
Les talents.
Ont seuls tous mon encens.

75

LE BAILLI

Mais, palsangué, qu'une fille,
Qui par tous ses talents prime et brille,
Soit folle d'un autre drille,
À quoi sert
Qu'vous lui soyez offert.

80

LE SEIGNEUR

Oh ! Je gage
Pour mon suffrage
Mon bien m'est garant de cela :
La volage,
La sauvage.
Nulle enfin ne résistera,
Je gagnerais la plus sage.

85

90

LE BAILLI

La plus sage de l'Opéra :
Tatigué, qu'en cette affaire,

Chez les grands la mode est singulière.

Sans choix on prend minagère.

Après ça

95

L'aimera

Qui pourra.

(AIR. Nous sommes précepteurs d'amour.)

LE SEIGNEUR

Annoncés les prix destinés,

Que votre zèle me seconde.

Les talents seront couronnés :

100

Rassemblez ici tout le monde.

(AIR. Des bons Villageois;)

(bis.)

LE BAILLI

Morgué queu brave Seigneur,

Comme il prend soin de nos familles ?

C'est en les piquant d'honneur,

Bailler du talent à nos filles :

105

Aisément on les pourvoira,

Car dès que quelqu'un en aura,

C'est à Paris qu'on l'enverra,

Et son talent rétablira.

SCÈNE III

(AIR. N°1.)

LE SEIGNEUR *(seul)*

Du charmant objet que j'adore ; 110
Rien ne peut effacer les traits ;
Chaque instant l'embellit encore,
Et rien n'étale ses attraits ;
Mais son mérite qui m'engage,
M'offre des charmes plus constants. 115
Rarement on devient volage,
Quand on ne cède qu'aux talents.
Dans la bouche de sa bergère
Un je vous aime, est bien flatteur ;
Ce mot varié sait nous plaire ; 120
Il est la source du bonheur.
Tantôt dit avec innocence,
Et tantôt dit avec gaieté.
Lison sait fixer la constance,
Par l'attrait de la nouveauté. 125

SCÈNE IV

Le Seigneur, Lison.

(AIR. Ô doux espoir, de Raton et de Rosette.)

LISON

Quel coup affreux !
Quoi, vous brisez nos noeuds ?
Expliquez-moi qui vous rend infidèle.
Quel coup affreux !
Quoi, vous brisez nos noeuds ? 130
Hélas ! Pourquoi
Dégager votre foi ?

LE SEIGNEUR

Sois sans effroi 7
Rassure-toi :
Mon ardeur doit être éternelle. 135
Ce coeur soumis
Qui t'est promis,
De tes attraits
Ressent toujours les traits.
Sans s'abuser, 140
L'amour, peut tout oser.
De tes talents fais voir une étincelle.

LISON

Avant la loi
Votre coeur est à moi,
Et sans égard, 145
Vous l'offrez au hasard.

(AIR. Menuet d'Isis.)

LE SEIGNEUR

Peux-tu craindre une inconstante ardeur ?
Ta beauté, t'assure de mon coeur,
Permits donc, pour prix de ma tendresse,
Que je me livre au charme si flatteur, 150
De pouvoir couronner ma maîtresse.

LISON

Je ne dois plus espérer ce bonheur.

(AIR. De s'engager il n'est pas trop facile.)

LE SEIGNEUR

Les plus beaux dons sont votre heureux partage.
Est-ce le prix qui ne vous flatte pas ?

LISON

D'un tendre amant est-ce là le langage ?
Vous me vantiez autrefois mes appas.

155

(AIR. À l'ombre de vert bocage.)

LE SEIGNEUR

À la beauté tout rend hommage.
Sous ses lois elle range un coeur ;
Mais souvent il devient volage,
Séduit par un talent vainqueur.
Puis-je ne pas être fidèle,
Quand Lison qui sait m'engager,
Pourrait même sans être belle,
Fixer l'Amant le plus léger.

160

(AIR. Que j'estime mon cher voisin)

LISON

Les talents vous rendraient heureux
Ah ! Que je les envie !

165

(AIR. L'Amant frivole et volage.)

LE SEIGNEUR

Non, Bergère, il n'est point sans eux,

De charmes dans la vie.
Des talents qui savent plaire,
Lison ne manqua jamais : 170
Ils sont sans nombre, Bergère,
De même que tes attraits.
Par tes pas quand tu nous traces,
Les feux naissants des désirs,
Déjà l'on croit voir les Grâces, 175
Donner la main aux Plaisirs.
Tu prêtes à la peinture
Un lustre, un éclat nouveau.
Toujours on voit la nature
Orner ton moindre tableau. 180
De la Reine de Cythère,
Tu fis le portrait un jour.
L'amour croyant voir sa mère
Vint voltiger à l'entour.

(AIR. Ne v'là-t-il pas que j'aime.)

LISON

On croit trouver tous les talents 185
Dans un objet qu'on aime :
Hélas ! Les coeurs indifférents
N'en jugent pas de même.

(AIR. L'amour vous-appelle.)

LE SEIGNEUR

Ouvrez la carrière,
Embellissez nos jeux, 190
L'Enfant de Cythère
Va combler vos vœux.

Ce Dieu, sur vos traces,
Prouve que le talent
Sait donner aux grâces
Un tendre agrément.

195

SCÈNE V

(AIR. L'anonime.)

LISON *(seule)*

Mon amant veut en vain s'en défendre ;
Son amour fait place à la froideur.
S'il m'aime... Non, je ne puis comprendre
Qu'il m'expose à mourir de douleur ;
Il fallait cacher mon ardeur.
J'aurais plus de pouvoir sur son coeur :
Tendre amour, viens calmer mes alarmes.
Avec toi renaîtront les plaisirs :
On sent mieux ce que valent tes charmes,
Quand ils sont précédés des soupirs.
Inspire-moi dans ce moment
Le moyen de fixer mon amant.
Tu m'instruis... oui, je dois l'entreprendre ;
On peut tout, animé par tes feux,
Mon bonheur, du succès va dépendre ;
Et l'amour me le promet heureux[.]

200

205

210

SCÈNE VI

Le Seigneur, et tous les prétendants au prix, Le bailli, à sa suite.

(AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.)

LE BAILLI

C'est en ce lieu que l'on couronne
Aujourd'hui le talent vainqueur.
Toute place nous paraît bonne 215
Quand on est près de son Seigneur.
Je n'avons à votre personne
Point marqué de place d'honneur.
Ce gazon même vaut un trône,
Lorsque, vous l'occupez, Monsieur. 220

SCÈNE VII

(AIR. Four fléchir une None austère.)

SCÈNE VIII

La Peintresse, Lison ; et les précédents.

(AIR. Bergers sortez de vos retraites.)

(Même Air.)

(AIR. M. te Prévôt des Marchands.)

LA PEINTRESSE

Venez-vous ici pour m'exclure ;
De la victoire où je prétends ?
J'aurai le prix, oui, je l'augure,
Je le désire et je l'attends.
Le génie a des coups hardis, 225
Qui balancent le coloris.

Au quel donner la préférence ?

LISON

Pour tous deux je disputerai.

(AIR. De tous les Capucins du monde.)

LA PEINTRESSE

Par les traits frappants je commence,
Voyons si je remporterai.
Je peins un homme sans science,
Pourvu d'un poste d'importance,
Que lui procura son Iris,
Je le peins ardent à tout faire.

230

LISON

Moi ! Je le représente assis,
Appuyé sur son secrétaire.

235

(AIR. Des Charbonniers.)

LA PEINTRESSE

Je peins une veuve en noir,
Qui se livre au désespoir.

LISON

Je peins une veuve en noir,
Pleurant devant un miroir.

240

LA PEINTRESSE

Une prude est-elle bien peinte
Avec un livre en méditant ,

LISON

Pour tracer cette vertu feinte,
Ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend.
Je la peins un masque en main
En rendez-vous clandestin.

245

LA PEINTRESSE

D'un parasite indigent,
Je peins l'air bas et rampant.

LISON

Je le peins au Palais-Royal
De midi guettant le signal.

250

LA PEINTRESSE

J'ai coiffé dans le plus galant,
Cette actrice, qui brille tant,
Perles, rubis, dentelle,
Tout marque sa fierté.

LISON

Je coiffe, cette Belle
À la frivolité.

255

LA PEINTRESSE

D'un air minaudier, mis comme un petit-Maître.
La lorgnette en main, je peins l'Abbé Poupin.

LISON

Et moi, pour le faire encore mieux reconnaître
Je le peins en femme, un flacon à la main.

260

(AIR. Des folies d'Espagne.)

LE SEIGNEUR

Pour le dessein, ma Lison vous surpasse.

(Lui montrant un Portrait.)

LA PEINTRESSE

Que les couleurs me vengent à l'instant.
Considérez ce portrait d'une grâce.

LISON

Examinez celui de mon amant.

(AIR. 2° Couplet des folies d'Espagne.)

LE BAILLI

Quel vif éclat ! Rendez, rendez les armes[.]

265

LE SEIGNEUR

Tout est frappant, tout flatte en ce tableau.

À ces couleurs, l'amour prête des charmes.

LISON

Oui, l'amour même a conduit mon pinceau.

SCÈNE IX

Un berger, les précédents.

(AIR. Pour soumettre mon âme.)

LE SEIGNEUR

Doit-on dans un village,
Se piquer de bien chanter ? 270
Un brillant étalage
Ne peut ici nous flatter.
Souvent un grand air ennuyé,
Égayés nous mes amis ;
La chanson la plus jolie, 275
En ce jour aura le prix.

(AIR. Vantez-vous en.)

LE BAILLI

Ô s'il s'agit de chansonnettes
Morgué, j'en sais des plus drôlettes
Qui pourraient fort bien l'emporter
Sans hésiter, 280
J'vons disputer !
Il faut que je sachions chanter :
Car plus d'une fois les fillettes

Ont pris plaisir à notre chant ;
Vantez-vous en.

285

(AIR. Noté, N°2)

(AIR. Note N°3. Ronde. Prélude de Tambourin.)

(AIR. Noté. N° 4. Prélude de Mandoline.)

(AIR. Vous en venez.)

LE BAILLI

Pour le prix, je n'ai plus de zélé
Et je sens, ma voix qui chancelle.
Par vos talents, vous contentez,
Vous enchantez,
Vous l'emportez.
Oui, la Belle, vous le méritez,
Et vous l'emportez.

290

(AIR. Quand aux champs.)

(AIR. Comme un oiseau.)

LE SEIGNEUR

Lycas, froid et langoureux,
Peint mal les feux de Cythère.
Le Bailli, chanteur, joyeux,
Plaît ; mais il ne touche guère.
D'un et d'autre côté,
Tout cède à ma bergère.
Sa naïve gaieté,
Sait attacher et plaire.

295

300

Ma Lison, a double avantage.
Qu'à jamais l'Hymen nous engage.
Ah ! Quel bonheur !

(Le Berger sort.)

LISON

Mais, d'un berger de ce village,
Je puis devenir le partage,
S'il est vainqueur.

305

SCÈNE X

LISON, et les précédents.

(AIR. La Foire de Brie, Contredmfii)

SCÈNE XI

Arlequin en Maître d'Armes avec Plastron. Les Précédens.

(AIR. À table je fuis Grégoire;)

ARLEQUIN

Allons, d'estoc et de taille
Répondons à qui va là.
C'est notre champ de bataille.
Ça ventrebleu, ti, ta , ta.
Largement je viens de boire.
Que je vais faire d'éclat !
À table je suis Grégoire,

310

Et le diable en un combat.

(AIR. Courez, vite éprenez, le Patron.)

LISON

C'est par trop garder l'incognito,
Quand, tu fais là le fat à gogo.
Mais pour contenter ton vertigo,
Je t'attaque ici subito.

315

ARLEQUIN

Ho !

(AIR. Ta, ton, tu, Taine.)

LISON

Allons, montrez votre savoir.

320

ARLEQUIN

Oh ! C'est ce que vous allez voir ;
Mais contre vous, c'est vain espoir :
Vous plaisantez, ma reine.

LISON

Et, tu, tu , tu
Quel garçon es-tu ?
Et, ton, ton, ton,
Est-ce là le ton ?
Pour qui me prend-on ?
Pour un hanneton,
Tutaine, tuton ,

325

330

Tuton, tuton, tutaine.

(AIR. Fous avez, bien de la bonté.)

ARLEQUIN

Le prix que je viens disputer
Ne peut être le vôtre.

LISON

Et moi je prétends remporter,
L'un, aussi bien que l'autre.
Je ne veux point d'honnêteté,

335

ARLEQUIN

Belle, n'employez que vos charmes,
Pour toutes armes.

LISON

Monsieur, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

340

(AIR. Fanfare de Saint Cloud.)

ARLEQUIN

Que mon pareil fasse rage,
Aussitôt j'aurai mon tour ;
Mais d'une beauté m'engage,
À la combattre en ce jour ;
L'un anime mon courage,
L'autre excite mon amour.

345

(AIR. Menuet d'exaudet.)

(Elle fait le salut.)

(Elle tire une quarte, il pare en rompant la mesure.)

(Ils ferraillent.)

LISON

Sur ceci,
Point ici
De faiblesse.
Voyons donc votre début : 350
Recevez le salut.
En garde, avec vitesse.
Le nigaud ?
Quel assaut !
Il hésite. 355
S'il ne fait mieux, sur ma foi,
La victoire est pour moi.
Petite...
Une quarte sous les armes,
Déjà le met en alarmes. 360
Soutenez,
Prévenez,
Votre perte....
Mais, il prend mieux son essor.
Voyons s'il est encor 365
Alerte.

ARLEQUIN

Grâce, hélas 1

Je suis las ;
Faisons trêve.

LISON

Votre espoir est une erreur.

370

ARLEQUIN

Ce n'est point par terreur ;
Mais, ventrebleu je crève.

LISON

Redoublez.

ARLEQUIN

Vous troublez ma cervelle.

LISON

Voulez-vous finir, hé bien ?

375

ARLEQUIN

Oh ! cette femme est bien
Cruelle !

(AIR. Si c'est un honneur de boire.)

ARLEQUIN

C'est aussi trop de faiblesse ;
Songeons à lui résister.

(Elle lui porte me botte.)

(Elle le désarme.)

LISON

Mettons toute notre adresse 380
À pouvoir le surmonter :
Il se rit d'une cornette ;
Mais agissons tout de bon.
Bon !
Apprenons à cet athlète, 385
Qu'à tort il fait le pimpant...
Pan.

(AIR. Et non, non , non.)

ARLEQUIN

C'est assez, plions bagage ;
Cette femme est un démon.
Je suis vaincu, j'en enrage. 390
Avoir le sort d'un poltron ?

LISON

Est-ce qu'à votre courage,
Il faut encore une leçon ?

(Il sort.)

ARLEQUIN

Et non, non, non,
Je n'en veux pas davantage. 395

SCÈNE XII

Le Seigneur, les Précédents.

(AIR. Il faut l'envoyer à l'école.)

LE SEIGNEUR

Ah ! Quel espoir pour mon amour !
Chacun ici vous rend les armes,
À vos charmes ;
Je vois que tout cède en ce jour.

LE BAILLI

Alle sait bian
Jouer son rôle.
Qui lui dispute son talent :
à l'instant,
Alle vous envoie à l'école.

400

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

Une Danseuse, Les précédents.

(AIR. Grandeur -brillante ,oà fai tout vu.)

LA DANSEUSE

La danseuse enchante?
Anime les désirs,
Les transports, les plaisirs.
Quelle est brillante !
Quelle reçoit d'encens !
Par ses charmes puissants

405

410

Qui séduisent les sens.
Fille novice,
Lorsque le pied vous glisse,
Ne vous troublez pas ;
La plus savante, hélas !
Fait bien d'autres pas.
Charme suprême,
Par tes vives ardeurs,
Tu séduis tous les coeurs.
L'amour lui-même,
Se plaît dans nos ébats,
Et fait voir dans nos bras,
Ses grâces, ses appas.

415

420

(AIR. J'ai pris bien du plaisir.)

LE BAILLI

Quelle petite éveillée !
Alle ne manque point d'art.
Pour danser sous la feuillée,
Que j'aimons cet air gaillard !
Alle est vive, alle est légère ;
Aile est taillée à ravir :
Danse, gentille bergère,
Nous aurons bien du plaisir.

425

430

(AIR. Dieu de la tendresse.)

(Elle danse au tambourin.)

LA DANSEUSE

Lise, avec aisance,
Danse,

Toujours en cadence :
J'entreprends, 435
Des pas brillants.
Je pars avec pétulance :
L'activité,
Nous peint la gaieté ;
L'agilité, 440
Dont on est enchanté.
Il faut sans attendre,
Tendre,
Au prix le plus tendre,
Que l'amour, 445
Donne en ce jour,
Par une danse légère,
Toujours on est sûr de plaire.
Le sérieux est ennuyeux :
Je me ris d'un terre-à-terre, 450
Quand je puis m'élever aux cieux.

(AIR. Sous un ormeau.)

(Elles forment un pas de deux et sur le même air, l'une danse légèrement, et l'autre majestueusement.)

LISON

Sur un air lent,
Tendre et galant,
Dans ce talent,
On touche, on surprend ; 455
Tout ce que l'on entreprend :
Prend.
Au prix il faut tenter ;
Je veux sans m'emporter,

L'emporter. 460
Je prends des airs, mignards,
J'adoucis mes regards,
Et je pars,
Voyez mes pas,
Mes ports de bras, 465
Sans ce fracas,
De vos entrechats ;
Ceci mettra nos débats
Bas.

(AIR. Ton joli belle Meunière.)

LE BAILLI

Stelle-ci, qu'alle est jolie ; 470
C'est un vrai bijou ;
Mais cette autre dégourdie
Nous rend presque fou :
Aille, nous baille l'envie
De danser itou. 475

(AIR. Ah ! qu'il est gentil mon mari.)

(À la danseuse.)

(À Lison.)

(À la danseuse.)

(À Lison.)

LE SEIGNEUR

L'une a des charmes sémillants,

Et pour les grâces, l'autre est faite.
L'art vous donne mille talents.
La nature vous rend parfaite :
Vous méritez tous nos égards ;
Et voici votre arrêt, Mesdames.
Vous, vous étonnez nos regards ;
Mais, vous, vous enlevez nos âmes.

480

(AIR. Je m'éloigne vainement.)

(bis.)

LA DANSEUSE

Un jour viendra que j'aurai
Le prix en partage.
En m'exerçant, je pourrai
Faire davantage.

485

(AIR. Noté N°6.)

LE SEIGNEUR *(à Lison)*

Tant de talents en ta personne,
Rendent tous mes sens interdits.
L'amour croit te donner un prix,
Et c'est à moi seul qu'il le donne.

490

(AIR. Charmant Amour:)

LISON

En ce beau jour, nous allons nous unir :
Pour toi, mon ardeur est extrême.
Que je m'engage avec plaisir !

Je t'aimerai toujours de même.
Quand on aime, et qu'on aime bien,
On ne désire plus rien.

495

VAUDEVILLE

(N°7.)

(II.)

(III.)

(IV.)

(V.)

(VI.)

\[TOUS\]

Dans ses talents, trop d'espérance,
Indispose le Spectateur ;
Mais aussi trop peu d'assurance,
Peut être nuisible à l'acteur.
Qu'importe ! Le sort qu'on nous garde ;
Tentons toujours d'aller au bien..
Qui ne hasarde,
N'a jamais rien.
Si Lycas ne peint son martyr,
Il est triste, il est languissant ;
Il me regarde, et puis soupire.
Est-ce là le fait d'un amant ?
Quand la vertu n'est plus en garde,

500

505

510

L'Amour doit presser l'entretien.

Qui ne hasarde

N'a jamais rien.

Un vieux caissier par son usure,

Trafique en argent confié ;

515

Il sait qu'il met à l'aventure.

Qu'on pourrait lui faire haut le pied ;

Mais toujours à payer il tarde,

De s'enrichir, c'est le moyen.

Qui ne hasarde

520

N'a jamais rien.

Vous risquez, disait Araminte,

Ma fille, d'aller seule aux bois :

La Belle y retourne sans crainte ;

Elle attrape un nid cette fois,

525

Elle arrive l'humeur gaillarde,

Et dit, voyez ce que je tiens.

Qui ne hasarde

N'a jamais rien.

Eglé, jeune solliciteuse,

530

Chez Damis poursuit un Procès :

Damis d'une jeune plaideuse

Toujours assura le succès.

L'Amour pourrait bien par mégarde,

Se mêler dans leur entretien.

535

Qui ne hasarde

N'a jamais rien.

Messieurs, daignez à la Jeunesse,

Prouver aujourd'hui vos bontés :

Nos auteurs sentent leur faiblesse ;

540

Mais de vous plaire, ils sont tentés.

Aux défauts ne prenez point garde ;

Quelquefois risquer est un bien,

Qui ne hasarde,

